

PARCOURS  
COLLECTIONS

SCULPTURES

FIN XVIII<sup>e</sup> - DÉBUT XX<sup>e</sup> SIÈCLE

MUSÉE  
DES BEAUX-ARTS  
DE LYON  
MBA-LYON.FR



Le musée vous invite à découvrir treize chefs-d'œuvre de la collection des sculptures de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle aux années 1930. Retrouvez-les à l'aide du plan, au fil de votre cheminement. À chaque étape, un texte de présentation souligne un aspect particulier de l'œuvre et sollicite ainsi votre regard.

CHAPELLE



**JOSEPH CHINARD**  
**PERSÉE DÉLIVRANT ANDROMÈDE**

1791, terre cuite

Ce groupe sculpté illustre un épisode mythologique. Après que sa mère Cassiopée ait prétendu rivaliser en beauté avec les Néréides, Andromède est condamnée à être dévorée par un monstre marin envoyé par Poséidon. Le héros Persée vole à son secours et la délivre.

La finesse des détails et le rendu des matières témoignent de la virtuosité de Joseph Chinard dans le traitement de la terre cuite. Par une habile torsion de l'attitude des personnages, le spectateur est invité à contempler la composition sous tous les angles. Le corps alangui d'Andromède s'oppose à la musculature du héros en action. Le groupe s'accompagne d'une base ornée de figures allégoriques qui en complète la lecture et se réfère au modèle des autels antiques.



2

**JAMES PRADIER**  
**ODALISQUE**

1841, marbre

Le mouvement du corps et du visage de cette jeune femme, dont le vêtement a glissé à terre, invite à la découverte progressive de sa nudité. Assise sur un drapé à même le sol, elle semble surprise dans son intimité. Sa coiffure, composée d'un turban et ornée de roses, ainsi que son éventail en plumes d'autruche évoquent une odalisque. Dérivant du turc *odalik*, ce terme désigne une femme vivant dans un harem. Ainsi, l'œuvre rappelle la fascination des artistes occidentaux du XIX<sup>e</sup> siècle pour des sujets inspirés de l'Orient, un « ailleurs » souvent fantasmé, comme le révèle ce nu aux formes voluptueuses, dont le sculpteur James Pradier a souligné la sensualité par un travail du marbre d'une grande virtuosité.



3

**ANTOINE ÉTEX**  
**CAÏN ET SA RACE MAUDITS DE DIEU**

1832-1839, marbre

Antoine Étex s'est inspiré pour cette œuvre de l'histoire biblique de Caïn, le fils d'Adam et Ève maudit par Dieu pour avoir tué son frère Abel. Le tragique de ce sujet, qui constitue alors une inspiration chère à certains auteurs de la génération romantique, est ici magnifié par la dimension colossale de ce groupe taillé dans le marbre. La composition pyramidale renforce celui-ci, tout comme la puissance des formes inspirées de Michel-Ange. L'artiste choisit volontairement d'écraser les corps de Caïn et de son épouse pour insister davantage sur l'impression d'abatement. Accueillie avec grand succès à sa création, cette sculpture consacre Étex comme l'un des chefs de file de la nouvelle école romantique en sculpture.



4

### **ANTOINE LOUIS BARYE LION AU SERPENT**

1832, plâtre

Antoine Louis Barye est un sculpteur spécialisé dans l'art animalier. L'impressionnant groupe sculpté du *Lion au serpent* frappe par la violence de son sujet, par ses dimensions ainsi que par sa virtuosité descriptive et son réalisme. Si ce type d'épisode avait été illustré par les peintres, il demeurerait néanmoins inhabituel pour un sculpteur. L'arrivée en 1830 de lions d'Afrique à la Ménagerie du Muséum, où Barye aimait régulièrement se rendre pour se consacrer à l'étude dessinée des animaux, l'a peut-être inspiré. Une lecture politique de l'œuvre a également été proposée, identifiant le lion au symbole du nouveau régime de la Monarchie de Juillet – né sous les auspices de ce signe zodiacal – terrassant en 1830 les tentatives de révolte.

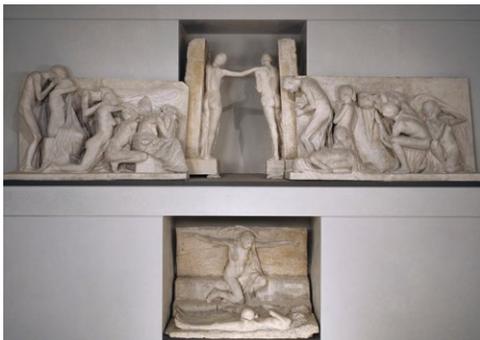


5

### **AUGUSTE RODIN LA TENTATION DE SAINT ANTOINE**

Avant 1900, marbre

Sur le corps recroquevillé de saint Antoine, vêtu d'une épaisse robe de bure, une femme nue s'étire avec sensualité. La tradition raconte que l'ermite, retiré dans le désert, était hanté par la vision de femmes tentatrices. Le thème ne semble cependant qu'un prétexte pour Auguste Rodin. L'œuvre invite à circuler autour d'elle pour en ressentir toute la tension psychologique et physique. L'artiste joue des différences de traitement du marbre, qui rappellent les étapes de la création et renforcent l'antagonisme entre les deux figures. Sur la terrasse à peine dégrossie, le sculpteur a rendu la rugosité de l'étoffe de laine par les traces d'outil. Le poli du marbre, jouant avec la lumière et les courbes, est réservé au corps de la femme.



6

### **ALBERT BARTHOLOMÉ MONUMENT AUX MORTS POUR LE CIMETIÈRE DU PÈRE-LACHAISE À PARIS**

1895-1899, plâtre

Ce modèle pour un monument élevé au cimetière du Père-Lachaise se veut un hommage à tous les anonymes privés de tombe. Célébrée par ses contemporains, l'œuvre développe un langage universel pour parler de la mort. Au registre supérieur, un couple franchit une porte symbolisant le passage de la vie à la mort. Autour d'eux, deux groupes de figures évoquent les différents sentiments que peut susciter la mort. En bas, une femme incarnant « l'Esprit de vie et de lumière » étend les bras au-dessus d'un couple défunt et d'un enfant, en un geste de bénédiction.

D'abord peintre, Albert Bartholomé devient sculpteur en 1887, au décès de son épouse. Il se spécialise dans le champ funéraire, dans lequel il connaît un succès important.



7

### **ANTOINE BOURDELLE HÉRAKLÈS TUE LES OISEAUX DU LAC STYMPHALE (2<sup>e</sup> VERSION)**

1909-1924, bronze partiellement doré

Cette œuvre illustre le sixième des travaux d'Héraclès, l'élimination des oiseaux carnassiers du lac Stymphale. Par une stylisation expressive du geste, Antoine Bourdelle traduit une célébration de la force physique. Le visage du modèle, un militaire à la musculature athlétique, a été remplacé par une tête sculptée plus ancienne, selon le procédé de l'assemblage cher à Rodin, son ancien mentor. Il parvient cependant à dépasser cette leçon et à ouvrir une voie nouvelle par sa relecture moderne du kouros et de la sculpture grecque archaïque.

Le succès de l'œuvre l'a conduit à être fondue en plusieurs exemplaires, éditée sous forme de réductions, reproduite sur les cahiers d'écoliers et même à devenir l'emblème des Jeux olympiques.



8

**HENDRIK WOUTERS, DIT RIK WOUTERS  
LA VIERGE FOLLE,  
DIT AUSSI LA FOLLE DANSEUSE**

1909-1912, bronze

En 1907, le sculpteur belge Rik Wouters assiste à une représentation d'Isadora Duncan, une danseuse américaine qui révolutionna cet art. Sa façon de danser, libre et naturelle, inspire l'artiste. Il fait poser son épouse et modèle Nel et tente de traduire en sculpture la spontanéité et la vitalité qu'il a admirées chez la danseuse. Dressée sur la pointe du pied gauche, la jambe droite levée, le buste en arrière, le visage rayonnant de joie, la figure est une prouesse d'équilibre. Le modelage expressif ajoute à la puissance qui se dégage de l'œuvre. Avec *La Folle Danseuse*, Wouters est parvenu à capturer l'instantanéité d'un mouvement et d'un éclat de rire.



9

**JOSEPH BERNARD  
JEUNE FILLE À LA CRUCHE,  
DIT AUSSI PORTEUSE D'EAU**

1905-1912, plâtre patiné

*La Jeune fille à la cruche* est un nu féminin à la silhouette svelte et pure, au visage stylisé, aux lignes continues, aux surfaces lisses et polies qui laissent glisser la lumière. Avec ses genoux et ses pieds « en dedans », la jeune fille semble dans une position instable. Cette grâce faussement gauche est obtenue par une savante recherche d'équilibre. Joseph Bernard parvient à distribuer parfaitement les masses alors même qu'il saisit sa figure en marche, comme dans un instantané. La position du bras gauche et de la tête contre-balancent le poids de la cruche. Cette œuvre est la première que le sculpteur, spécialisé dans la taille directe, modèle directement dans le plâtre.



10

**ARISTIDE MAILLOL**  
**LA MONTAGNE**

1937, pierre

Aristide Maillol se fait une spécialité de grandes figures de femmes qui témoignent d'un retour aux formes du classicisme au début du XX<sup>e</sup> siècle. *La Montagne* lui a été commandée en 1937 par la direction des Beaux-Arts pour la terrasse du nouveau Musée national d'art moderne à Paris. La peau lisse, les formes voluptueuses et la position assise sont caractéristiques de son œuvre. L'une des jambes de la figure est engagée dans le socle, comme pour souligner son appartenance au monde minéral. Sa main gauche est levée pour, selon les propos de l'artiste, protéger la Montagne du vent. Cette œuvre ne cherche ni à embellir, ni à copier la réalité mais elle offre une parfaite démonstration de la vision que Maillol avait de la sculpture.



11

**BOLESŁAW BIEGAS**  
**LA CRÉATION DE L'INFINI**

1914, plâtre

Cette énigmatique sculpture biface est l'une des plus imposantes réalisée par le sculpteur polonais Bolesław Biegas. Installé à Paris, il est l'auteur d'un œuvre original marqué par le symbolisme, mouvement artistique fondé sur une vision spirituelle et sensible du monde. L'interprétation de ses productions est complexe tant elle fait écho à des notions ésotériques ou spirituelles.

*La Création de l'Infini*, dont la forme rappelle un totem, est structurée par trois cercles gravés de lignes enroulées. Dans le plus grand sont représentées des têtes de nourrissons. La posture – debout, bras levés, index et majeur tendus –, le visage impassible et le regard scrutateur de la figure masculine évoquent une mystérieuse divinité.



12

**JEAN CARRIÈS**  
**LE GUERRIER**

1881, plâtre patiné

Né à Lyon, Jean Carriès est l'un des sculpteurs les plus originaux de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Son œuvre se compose de nombreuses figures de fantaisie, tel *Le Guerrier*. L'artiste se serait ici mis en scène dans un autoportrait imaginaire, vêtu d'une armure et d'un casque de conquistador. Malgré son apparence martiale, l'œuvre se révèle méditative et mélancolique.

Carriès réalise plusieurs versions en plâtre patiné de ce buste, chacune présentant un aspect de surface différent. Fasciné par les patines, particulièrement après avoir découvert les grès japonais à l'Exposition universelle de 1878, il mène des expérimentations sans cesse renouvelées qui lui permettent de varier les teintes avec une infinie subtilité.



13

**FRANÇOIS POMPON**  
**OURS BLANC**

1923-1933, plâtre

Avant de devenir sculpteur, à l'âge de soixante-sept ans, François Pompon a été l'un des meilleurs praticiens de Paris, taillant le marbre pour Rodin notamment.

Spécialisé dans la sculpture animalière, il observe des spécimens au Jardin des Plantes. Grâce à son établi portatif, l'artiste le modèle sur le vif, à la terre glaise, avant de les retravailler dans son atelier. Il représente d'abord le sujet avec tous ses détails, puis les élimine progressivement pour ne conserver que l'essentiel. En simplifiant les formes et en lissant les surfaces, il arrive à saisir l'attitude et le mouvement de l'animal. Exposé au Salon d'Automne en 1922, l'*Ours blanc* permet à Pompon d'obtenir son premier succès public et critique.



# LES PARCOURS THÉMATIQUES DU MUSÉE

**Découvrez les collections sous un angle original.**

## PARCOURS COLLECTIONS

◆ **CHEFS-D'ŒUVRE** (FR)  
**MASTERPIECES** (EN)

◆ **OBJETS D'ART**

◆ **SCULPTURES**  
FIN XVIII<sup>e</sup> - DÉBUT XX<sup>e</sup> SIÈCLE

◆ **ANTIQUITÉS**

## PARCOURS THÉMATIQUES

◆ **NOIR** (FR)  
**BLACK** (EN)

◆ **VÉGÉTAL** (FR)  
**PLANTS** (EN)

◆ **FLEURS**

◆ **EAU**

◆ **FEMMES**

◆ **HÉROS**

◆ **DRAPÉ**

◆ **ÉCRITURE**



### appli mobile **PARCOURS THÉMATIQUES**

Retrouvez les contenus  
enrichis des parcours

◆ **CHEFS-D'ŒUVRE**

◆ **NOIR**

◆ **VÉGÉTAL**

dans cette application gratuite.  
Avec textes et visuels en haute  
définition, animations sur  
certaines œuvres et vidéos des  
trois parcours pour localiser les  
œuvres à retrouver dans les  
collections du musée.

#### Conception:

Véronique Moreno-Lourtau, chargée  
des outils d'aide à l'interprétation,  
et Stéphane Paccoud, conservateur  
en chef en charge des Peintures et  
Sculptures du XIX<sup>e</sup> siècle.

© Musée des Beaux-Arts de Lyon, 2020

#### Graphisme: PerLuette et BeauFixe.

Image © Lyon MBA - Photo Alain Basset,  
Œuvre n°11 © Société Historique et  
Littéraire Polonaise / Bibliothèque  
Polonaise de Paris



20 place des Terreaux, 69001 Lyon  
tél.: +33 (0)4 72 10 17 40  
www.mba-lyon.fr



Ouvert tous les jours sauf mardis  
et jours fériés de 10h à 18h.  
Vendredis de 10h30 à 18h.

Suivez le musée sur:



**izi** Audioguide Chefs-d'œuvre,  
disponible gratuitement en français,  
anglais, italien et chinois sur le site  
et l'appli IZI TRAVEL.